

II

LA RELIGION.

Il est vrai que plusieurs contesteront cette place faite à la religion dans la vie humaine. Hier encore, diront-ils, il était loisible à la religion de travailler au progrès de l'humanité, parce que la morale y était plus ou moins suspendue. Mais cette solidarité n'était qu'un fait contingent et transitoire. Historiquement, religion et morale sont nées et se sont développées en dehors l'une de l'autre. Et c'est le progrès même de la morale qui a contraint la religion de s'adapter à elle et de la faire sienne. Mais de même que, primitivement, elles étaient indépendantes l'une de l'autre, ainsi elles se séparent à l'heure actuelle; et la morale, désormais émancipée et devenue semblable aux autres sciences, suffit et suffit seule à la direction de l'humanité.

La question des rapports de la morale et de la religion est, peut-être, dans les théories de ce genre, trop aisément tranchée. Les origines psychologiques de la morale sont difficiles à déterminer : Socrate était une âme profondément religieuse. De ce que deux formes vivantes, prises au moment où commence pour nous l'histoire, apparaissent comme indépendantes, il ne s'ensuit pas qu'elles aient des origines distinctes : autrement, le transformisme des naturalistes serait un non-sens. Et ce qui nous intéresse pour la conduite de notre vie, c'est moins l'identité ou la diversité d'origine empirique, que le rapport qui s'établit entre les idées dans la raison humaine, à mesure que celle-ci se perfectionne. Qu'importe que la religion ait jadis

enseigné la haine, si maintenant elle enseigne l'amour? Qu'importe que la morale ait d'abord condamné la religion des théologiens, si, cherchant un point d'appui dans la conscience, elle a, par la suite, rejoint et embrassé la religion de l'esprit? La morale n'est pas la négation de la religion: entre les préceptes de l'une et les commandements de l'autre, il n'y a, le plus souvent, qu'une différence de langage.

La religion, toutefois, même dans les parties où elle coïncide avec la morale, s'en distingue par plusieurs caractères.

Et d'abord, si les préceptes proprement dits sont, en grande partie, identiques des deux côtés, une différence se manifeste en ce qui concerne le fondement. Beaucoup d'esprits estiment cette différence négligeable. Mais la question du fondement, qui peut être secondaire pour un littérateur moraliste, est capitale au point de vue religieux, parce que religion, c'est, avant tout, pratique, vie, réalisation, et que le fondement, c'est le principe de la réalisation. Ce qu'entend procurer la religion, c'est, tout d'abord, des moyens efficaces, non seulement de connaître, mais de pratiquer effectivement son devoir. Elle estime que des idées pures, si évidentes soient-elles, ne suffisent pas à mouvoir la volonté, que ce qui produit l'être, c'est l'être, et elle offre à la vertu humaine, pour l'aider à être et à s'élever, l'appui de la perfection divine.

La religion, en second lieu, telle que son évolution l'a faite, est la communion de l'individu, non plus seulement avec les membres de son clan, de sa famille ou de sa nation, mais avec Dieu comme père de l'univers, c'est-à-dire, en Dieu, avec tout ce qui est ou peut être. La religion est, désormais, essentiellement universaliste. Elle enseigne une radicale égalité

et fraternité de tous les êtres ; et elle donne pour mobile aux actions de l'individu la persuasion que, si humble soit-il, il peut travailler efficacement à l'avènement du royaume de Dieu, c'est-à-dire de la justice et de la bonté.

Enfin, la religion entend exercer sur l'homme une action interne et substantielle. Ce ne sont pas seulement les actes extérieurs, les habitudes, les mœurs qu'elle veut atteindre, c'est l'être même, dans la source la plus profonde de ses sentiments, de ses pensées, de ses désirs et de ses volontés. Les moralistes professent volontiers que l'on n'aime pas comme on veut, mais comme on peut. Or la religion commande, précisément, l'amour ; et elle donne la force d'aimer.

Il est vrai que la froide raison hésite à voir dans ces idées autre chose que des exagérations ou des paradoxes. Mais il est remarquable qu'en dépit ou à cause de ses allures paradoxales, la religion a été, de tout temps, l'une des forces les plus puissantes qui aient mû l'humanité. La religion a uni et divisé les hommes, elle a fait et défait les empires, elle a suscité les guerres les plus acharnées, elle a opposé à la toute-puissance matérielle, comme un obstacle insurmontable, l'esprit. Elle a, dans le for intérieur de l'individu, soulevé des luttes aussi dramatiques que les guerres entre les nations. Elle a affronté et dompté la nature, elle a fait l'homme heureux dans la misère, misérable dans la prospérité. D'où lui vient cet empire étrange, sinon de ce que la foi est plus forte que la connaissance, la conviction que Dieu est avec nous plus efficace que tout secours humain, l'amour plus fort que tous les raisonnements ?

* * *

L'humanité est-elle en train de répudier la religion, pour chercher, à travers des expériences poussées en tout sens, quelque nouveau guide ? Il est possible ; car, si l'on ne peut affirmer qu'en ce monde les formes les plus élémentaires elles-mêmes se conservent sans diminution, comment les formes et les valeurs supérieures seraient-elles assurées de subsister ? Rien n'empêche que des valeurs, non seulement ne se transforment, mais ne se perdent, et que la religion ne soit du nombre. Mais il est possible aussi que, même chez les esprits les plus libres et les plus éclairés, la religion se maintienne. Car, jusqu'ici, sa vitalité et sa puissance d'adaptation ont dépassé tout ce qu'on peut imaginer. Et, dans l'ordre moral, on ne sait jamais si une forme d'existence est définitivement abolie, puisque, d'ordinaire, les révolutions humaines consistent précisément à ressusciter des choses mortes.

La vie des religions, toutefois, n'est pas soustraite à la loi générale d'après laquelle le vivant, s'il veut durer, doit se mettre d'accord avec ses conditions d'existence. Vitalité et souplesse sont en raison directe l'une de l'autre. Le bouddhisme, au Japon, n'est pas le bouddhisme de l'Inde, et le christianisme du Moyen Age s'est adapté à la philosophie d'Aristote et à l'idée romaine de l'Empire. Vraisemblablement, il en sera de l'avenir comme du passé. La religion subsistera, si, en même temps qu'elle porte en elle une foi intense, elle reste en contact, en rapport d'action et de réaction avec les idées, les sentiments, les institutions et la vie des sociétés humaines.

Quelles sont, dans les sociétés actuelles, ces données dont il est impossible de faire abstraction ?

C'est d'abord la science, laquelle, dans ses conclusions générales, dans son esprit surtout, s'impose désormais à la raison humaine.

De même, si la morale des philosophes est diverse dans ses principes, dans ses démonstrations, dans ses théories, il n'y en a pas moins, dans les esprits, une morale vivante et agissante, encore qu'imparfaitement définie, qu'il est impossible de heurter de front. Cette morale, en réalité, est moins faite de doctrines raisonnées que de traditions, de coutumes, de croyances religieuses, d'enseignements et d'exemples laissés par les hommes supérieurs, d'habitudes créées par la vie, par les institutions, par l'influence des conditions physiques, intellectuelles et morales. Elle représente l'expérience de l'humanité.

Enfin la forme de la vie sociale dans les différents pays est une troisième condition avec laquelle les religions sont obligées de compter. Jadis elles étaient essentiellement nationales. Mais une religion nous apparaît désormais comme d'autant plus haute qu'elle plane davantage au-dessus des différences qui divisent l'humanité. La coexistence de l'esprit d'universalisme avec le maintien nécessaire des traditions, des sentiments, de l'esprit, de la vie propre à chaque nationalité est l'un des problèmes qui tourmentent la conscience actuelle. D'autre part, le régime démocratique, qui se généralise dans les nations modernes, se présente parfois comme hostile au principe même de la religion.

Rien n'empêche, semble-t-il, que la religion ne s'adapte à ces conditions.

Soit par évolution, soit par l'action des milieux qu'elle a traversés, la religion, qui jadis s'était surchargée de rites, de dogmes, d'institutions, a, de plus en plus, dégagé, de cette enveloppe matérielle,

l'esprit qui est son essence. Le christianisme, en particulier, la dernière des grandes créations religieuses qu'ait vues l'humanité, n'a, pour ainsi dire, tel que l'enseigne le Christ, ni dogmes ni rites. Il demande que l'homme adore Dieu en esprit et en vérité. Ce caractère spirituel a dominé toutes les formes qu'il a revêtues. Et aujourd'hui encore, après qu'on a essayé de l'emprisonner, soit dans des formes politiques, soit dans des textes, il subsiste, chez les peuples les plus cultivés, comme une affirmation irréductible de la réalité et de l'inviolabilité de l'esprit.

Que la religion se déploie ainsi dans le monde, selon sa nature propre, comme une activité toute spirituelle, visant à transformer les hommes et les choses du dedans et non du dehors, par la persuasion, par l'exemple, par l'amour, par la prière, par la communion des âmes, et non par la contrainte ou par la politique; et il est clair qu'elle n'a rien à redouter du progrès de la science, de la morale ou des institutions.

Affranchie du joug d'une lettre immuable et muette, ou d'une autorité qui ne serait pas purement morale et spirituelle, et rendue à elle-même, elle redevient excellemment vivante et souple; capable de se concilier avec tout ce qui est; partout chez elle, puisqu'en tout ce qui est elle discerne une face qui regarde Dieu. Ce qui a pu paraître contradictoire avec les idées ou les institutions modernes, c'est telle ou telle forme extérieure, telle ou telle expression dogmatique de la religion, vestige de la vie et de la science des sociétés antérieures : ce n'est pas l'esprit religieux, tel qu'il circule à travers les grandes religions. Car cet esprit n'est autre que la foi au devoir, la recherche du bien et l'amour universel, ressorts secrets de toute activité haute et bienfaisante.

Mais, dira-t-on, l'esprit religieux tout seul, sans une forme visible qui le manifeste, est-ce encore la religion, est-ce encore une réalité ?

Une distinction est ici nécessaire. Si le principe spirituel est conçu comme obtenu et déterminé, suivant une méthode purement objective, par l'élimination de tous les éléments matériels et définissables dont se composent les phénomènes religieux donnés dans l'expérience, il est clair que, dans ce principe, il n'y a plus rien de réel, et que ce n'est qu'un mot, par lequel on désigne un résidu imaginaire. Qu'est-ce que la personnalité d'un homme, si je prétends la trouver dans ce qui reste, après que j'ai retranché de cet homme, pris comme phénomène extérieur, tous les éléments qui lui sont communs avec d'autres êtres ? C'est ainsi que l'Impératif catégorique de Kant n'est qu'une abstraction vide pour les critiques qui, faute d'entrer dans la pensée du philosophe, entendent sa doctrine en un sens tout objectif et dogmatique. Chercher l'esprit dans la matière, c'est se mettre dans l'impossibilité de le trouver.

Mais, en fait, l'idée du devoir est une idée active, et puissante, qui confère à l'objet où nous l'incorporons une autorité incomparable. Et toutes les forces qui meuvent l'activité humaine, toutes les causes premières des grands mouvements historiques sont ainsi des impondérables dont on suggère l'idée par des explications symboliques, mais que l'on ne pourra jamais enfermer dans des formules.

On a souvent remarqué, avec étonnement, la puissance des mots. Et, en effet, l'élan et l'accord que l'on ne pourrait obtenir des hommes en leur enseignant une doctrine claire et conséquente, on le crée, d'emblée, en leur jetant un mot tel que : liberté, patrie, empire, justice, Dieu le veut ! Dieu est avec nous ! Est-

ce que, plus intelligentes que les savants, les foules mettent sous ces mots des idées claires? Et faut-il supposer que les concepts suggérés par ces mots sont identiques dans tous les esprits? Bien plutôt doit-on admettre que ces mots sont des signaux, à l'appel desquels s'éveille et fermente dans les âmes une masse confuse et flottante de sentiments, d'idées, d'aspirations, de passions, qui se propagent d'individu à individu, par une sorte de contagion. Une force réelle est ainsi créée, qui transportera les foules : cette force est une tendance, une aspiration, un esprit commun, ce n'est pas un concept clair et défini.

Il y a ainsi des principes essentiellement formels qui sont, en même temps, très positifs et efficaces; et l'on conçoit que Kant ait pu considérer, éminemment, la notion du devoir comme un principe de ce genre. Mais Kant n'attribuait à la notion de devoir une telle valeur que parce qu'il la considérait comme supérieure à l'objectivité empirique. Il ne consentait pas qu'elle fût un fait, au sens où la chute d'un corps est un fait : il y voyait une dictée de la raison, et comme le vouloir de la pure liberté.

En un sens analogue, rien n'empêche d'admettre que l'esprit religieux, dont les effets sont si considérables, et qui pourtant, en lui-même, ne se laisse ni saisir ni définir, est un principe à la fois formel et positif, comme les grands moteurs de l'histoire, comme le sentiment, comme la vie.

*
* *

Est-ce à dire, toutefois, que la religion soit exclusivement esprit et vie, et qu'elle ne puisse ni ne doive se manifester dans des concepts et dans des expressions matérielles? Quel est, au juste, en ma-

tière religieuse, le rapport de l'esprit à la lettre?

Un philosophe qui s'est appliqué, par-dessus tout, à développer le principe spiritualiste, Fichte, a écrit : *Die Formel ist die grösste Wolltat für den Menschen*, La formule est, pour l'homme, le plus grand des bienfaits. C'est que chez l'homme, âme et corps, l'esprit ne peut se réaliser sans s'incarner dans une matière. Telle, la lumière, protestait Méphistophélès, n'a pas le droit de mépriser les corps.

..... *da es, so viel es strebt,
Verhaftet and den Körpern klebt.
Von Körpern strömt's, die Körper macht es schön,
Ein Körper hemmt's auf seinem Gange*¹.

Supprimez de la religion tout élément objectif, et vous la réduisez à un je ne sais quoi, qui se confondra avec les imaginations de l'individu, et qui ne sera même plus caractérisé comme religion.

En fait, il est inadmissible que, dans l'inspiration qui transforme une vie, dans le sentiment qui soulève les hommes au-dessus d'eux-mêmes, dans ce qu'on appelle l'âme d'une nation, dans l'esprit religieux, dont l'action remplit l'histoire, il n'y ait que des éléments subjectifs et étrangers à l'intelligence. Ce n'est que dans quelques vieux manuels de psychologie que l'âme se compose de facultés séparées par des cloisons étanches. L'âme réelle est une; et dans chacune de ses manifestations elle est tout entière, avec son intelligence et son imagination, aussi bien qu'avec sa volonté et son activité spirituelle.

Dès lors la concentration de l'esprit religieux qui

1. Gœthe, *Faust* : Car, malgré qu'elle en ait, elle reste enchaînée aux corps. Elle jaillit des corps, elle embellit les corps; un corps l'arrête dans sa marche.

s'exprime par l'idée d'une religion sans symboles n'est pas un terme, mais une phase : c'est la condition d'un élan nouveau.

D'une manière générale, l'esprit ne se détache d'une forme que pour en chercher une autre. Il quitte une forme qui désormais le trahit, pour en revêtir une qui, étant donné son progrès interne et les conditions nouvelles où il se trouve, le représentera plus fidèlement. C'est en ce sens que Kant a montré la raison pratique s'émancipant d'abord des lois empiriques qui l'asservissaient ; puis, en second lieu, posant, comme l'expression immédiate de son vouloir, la notion du devoir ; enfin cherchant, en troisième lieu, les moyens de faire, de la vie humaine tout entière, la réalisation de cette notion.

Le principe religieux ne se confond pas avec les formes par lesquelles il s'est exprimé dans le passé. Autrement il aurait mille caractères contradictoires, et serait impensable. Il s'est de plus en plus révélé comme l'affirmation de la réalité, de la sublimité et de la puissance créatrice de l'esprit.

Son siège est désormais la conscience. De chose extérieure et matérielle, elle est devenue vie intérieure. Elle est une activité de l'âme, soit de l'âme d'un individu, soit de ces âmes communes, de plus en plus larges, qu'elle-même a le pouvoir de créer à travers les âmes individuelles. Cette évolution, due notamment à l'action des mystiques, est désormais acquise. Mais le mysticisme lui-même se distingue en mysticisme passif et mysticisme actif. Le premier se contente de se retirer du monde et de contempler Dieu ; le second, du sein de Dieu, aime, veut et rayonne. Or, pour se réaliser au dehors, il faut penser et agir. C'est pourquoi les deux éléments que, de tout temps, la religion a ajoutés au sentiment, à

savoir les croyances et les pratiques, en sont, en effet, inséparables.

D'où viennent les moules de pensée ou catégories, au moyen desquelles l'intelligence perçoit, reçoit les phénomènes? Quand on dit qu'elles sont le produit d'une commune action de l'esprit et des phénomènes, il est clair que l'on donne, du fait, non une explication, mais une simple représentation métaphorique. De même, et à plus forte raison, les inventions du génie, qui, non seulement devancent les faits, mais les dominent, les modifient, les créent, en leur offrant des modèles pour eux irréalisables, sont autre chose que des résultantes mécaniques de phénomènes donnés. Aussi apparaissent-elles à l'esprit humain comme des révélations, comme les effets d'une communication avec une réalité supérieure.

D'où venait, demande Schiller, la vierge mystérieuse qui, à chaque printemps, transformait la nature et les cœurs?

*Sie war nicht in dem Tal geboren,
Man wusste nicht woher sie kam¹.*

Telle, l'inspiration religieuse se traduit par des conceptions qui, pour nous, débordent nécessairement l'expérience, puisqu'elles concernent la source même de l'être et de la vie, et qui se présentent comme des révélations. Le moi conscient les voit telles : elles n'opéreront en lui, elles n'existeront, que rapportées ainsi à une origine surnaturelle.

Ces conceptions, comme toute représentation intellectuelle d'un objet, veulent être définies, fixées dans

1. Elle n'était pas née dans la vallée. D'où venait-elle? On l'ignorait.

une formule, c'est-à-dire, en somme, dans une image. Cette image ne peut être qu'un symbole. C'a été, en effet, le long effort de l'esprit religieux de rompre la solidarité qui l'unissait aux choses telles qu'elles sont données et à la science de ces choses, pour se nourrir d'objets qui les dépassent, d'objets irréalisables par la seule nature. Si déjà les catégories et les notions préformées que nous appliquons aux choses pour les percevoir n'en peuvent être que des symboles irréductibles, si la connaissance scientifique elle-même demeure invinciblement symbolique, comment la religion, qui veut représenter l'irreprésentable, échapperait-elle à cette loi de l'intelligence ? Il semble même que le symbolisme religieux doive être, en quelque manière, un symbolisme du second degré; car il est impossible que la religion, dans celle de ses expressions qui se rencontrent avec les affirmations de la science, rivalise avec elle d'aptitude à enrichir notre connaissance. La religion a un autre objet que la science; elle n'est pas, elle n'est plus pour nous, à aucun degré, l'explication des phénomènes. Elle ne peut se sentir touchée par les découvertes de la science, relatives à la nature et à l'origine objectives des choses. Les phénomènes, aux yeux de la religion, valent par leur signification morale, par les sentiments qu'ils suggèrent, par la vie intérieure qu'ils expriment et qu'ils suscitent; or nulle explication scientifique ne peut leur enlever ce caractère.

Non que les éléments objectifs de la religion, les croyances, les traditions, les dogmes, doivent être vidés de tout contenu intellectuel et limités à une valeur purement pratique. Cette séparation radicale de la pratique et de la connaissance, qu'a tentée Kant, est une sorte de gageure, que lui-même n'a pu tenir. Dépouillée de toute notion théorique, la pratique n'aurait plus de

valeur, soit religieuse, soit même humaine; et la conscience se refuse à réaliser une pareille scission. Mais il y a, précisément, dans la conscience, deux modes de connaissance : la connaissance distincte, et la connaissance confuse, ou, plus spécialement, symbolique. L'idée qui préside aux recherches d'un artiste, d'un poète, d'un inventeur, d'un savant même est une idée confuse, qui, peut-être, ne se résoudra jamais complètement en idées distinctes; et cependant c'est une idée positive, active, efficace. La volonté, l'intelligence humaines sont mues surtout par de telles idées. Le mathématicien, par ses analyses, s'efforce de rejoindre l'intuition imaginative, qui, comme une révélation, s'est présentée à sa pensée, et qui se précise et se détermine à mesure qu'il cherche à la convertir en démonstration conceptuelle. L'esprit ne dégage pas la vérité : il la pose, il la suppose, d'une manière nécessairement confuse; puis il éprouve ses hypothèses, et, par ce travail même, les rend de plus en plus distinctes. Le vrai, pour l'homme, est l'hypothèse, sensiblement vérifiée et précisée par le fait.

La connaissance religieuse, qui a pour objet, non ce qui est, mais ce qui doit être, ne peut se déterminer à la manière des connaissances scientifiques; mais si, indépendamment de sa valeur pratique, elle offre une signification symbolique dont se puisse satisfaire la raison, telle que l'a faite l'expérience de la science et de la vie, on est en droit de dire qu'elle possède un véritable et légitime contenu intellectuel.

Tel est le fondement de ce qu'on appelle les dogmes, élément intégrant de toute religion réelle.

Les dogmes fondamentaux des religions sont au nombre de deux : 1° l'existence de Dieu, d'un Dieu

vivant, parfait, tout-puissant; 2° le rapport, également vivant et concret, de ce Dieu avec l'homme.

Il serait peu conforme aux faits de dire que l'idée de Dieu est actuellement délaissée par la raison humaine. La raison s'est éloignée, de plus en plus, de l'idée d'une divinité extérieure et matérielle, qui ne serait qu'une doublure ou un agrandissement des êtres naturels. Mais, par contre, elle s'attache de plus en plus à des notions qui, rassemblées, définies, approfondies, répondent très certainement à ce que la conscience religieuse adore sous le nom de Dieu.

La nature visible est, universellement, dissociation, dispersion, dissolution, dégradation, destruction. Or, nous rêvons une conservation, une concentration, une conciliation et une harmonie universelles. Le développement d'un individu, selon le cours naturel des choses, suppose l'écrasement de certains autres. Le surhomme de Nietzsche veut de bons esclaves. Le mal est, dans notre monde, une condition du bien, une condition qui apparaît comme indispensable. Qui a créé ce monde? Est-ce le bien, est-ce le mal? Est-ce Dieu? Est-ce le diable? Dieu, la bonté, l'amour, la perfection, fait des saints, des humbles, des justes, des hommes qui se sacrifient. Mais le diable a mis dans le monde la faim, la souffrance, la haine, l'envie, la convoitise, le mensonge, le crime, la guerre; et, par là, il a éveillé l'activité de l'homme et provoqué ses progrès. Science, industrie, organisation sociale, justice, arts, religions, poésie, éducation, toutes ces merveilles ne sont, en un sens, que les moyens inventés par l'homme pour combattre ou pour oublier les maux qui l'assiègent. Supprimez le mal, et le bien retombe dans le néant.

Πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι πάντων δὲ βασιλεύς¹.

1. Héraclite : La guerre est la mère et la reine de l'univers.

Or, c'est précisément contre cette loi de nature que proteste la raison humaine. Elle veut pouvoir faire le bien avec du bien, et non avec du mal; elle veut que la liberté, le bien-être, la vertu des uns ne soient pas la misère, l'esclavage, la dépravation des autres. Elle attribue à tout ce qui est, à tout ce qui, en soi, a quelque chose de positif et de vivant, une forme idéale, une valeur, un droit à l'existence et au développement. Elle confère une existence, même au passé qui n'est plus, même à l'avenir qui peut-être ne sera pas. Elle voudrait maintenir libres et maîtresses de leur développement toutes les formes de l'activité: science, art, religion, vertus privées, vertus publiques, industrie, vie nationale, vie sociale, communion avec la nature, avec l'idéal, avec l'humanité.

Bien plus, la raison médite, entre tant d'éléments qui semblent disparates, l'introduction d'un accord, d'une harmonie, d'une solidarité. Elle demande que chaque chose soit tout ce qu'elle peut être, au sens idéal du mot; qu'elle réalise le maximum de perfection qu'elle comporte, et, en même temps, qu'elle soit une avec l'ensemble, et qu'elle vive de cette communion même.

La réalisation d'un tel objet est-elle possible ?

Il faut bien reconnaître qu'elle dépasse le plan de la nature, dont l'inertie est indifférente à la valeur intrinsèque des êtres, si tant est que, pour la nature, il y ait des êtres. Elle dépasse de même la logique de notre entendement, qui, réduisant les choses en concepts, ne sait que les identifier, ou les déclarer incompatibles. Elle serait particulièrement inconcevable, si, avec les systèmes dogmatiques de théologie, on ne faisait appel qu'aux catégories d'éternité, d'immutabilité, de qualité et d'unité statiques.

Mais déjà la nature, vue par les yeux de la raison,

sinon par ceux de la science toute seule, n'est peut-être pas un simple mécanisme immuable. Est-il sûr que, dans sa réalité vivante, elle ne contienne que de l'être, et non des êtres ? La vie, si on la considère dans ce qui lui est propre et si on la tient pour une réalité, nous offre l'ébauche d'une réunion harmonieuse et relativement persistante de substances et de propriétés que les forces mécaniques, livrées à elles-mêmes, n'eussent jamais formée.

Par analogie avec la vie, nous pouvons concevoir un être où tout ce qui est positif, tout ce qui est une forme possible d'existence et de perfection s'unirait et subsisterait, un être qui serait un et multiple, non comme un tout matériel, fait d'éléments juxtaposés, mais comme l'infini, continu et mouvant, d'une conscience, d'une personne. Si cette idée, qui dépasse l'expérience, ne s'impose pas mécaniquement à l'esprit, elle n'en est pas moins très conforme à la raison humaine, comme en témoignent, et les traditions des peuples, et les réflexions des penseurs. L'être que représente cette idée est celui que les religions appellent Dieu.

Le second dogme fondamental des religions est la communication vivante de Dieu avec l'homme. Cette communication est ainsi définie par la religion chrétienne : « Personne jamais n'a vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ». En d'autres termes, Dieu est amour, et l'amour est communion, puissance de vivre en autrui. Aimer, c'est imiter Dieu, c'est être Dieu en quelque manière, c'est vivre en lui et par lui.

Ces idées, qui sont au cœur du christianisme, n'ont évidemment rien que de très conforme aux aspirations de la raison. L'être en qui doit se concilier, se fondre et subsister harmonieusement tout ce qui mérite d'être, est naturellement conçu, et comme un

modèle, que l'intelligence, dans les objets qu'elle compose, cherche à imiter, et comme une source d'énergie morale, où la volonté qui lutte pour le mieux peut incessamment se retremper. Croire en Dieu, croire à l'union éternelle de toutes les perfections que ce monde spatial et temporel nous montre incompatibles, c'est, du même coup, croire que cette incompatibilité n'est qu'apparente, et qu'une force existe, par qui le bien peut devenir, lui-même, la condition et le moyen du bien.

Dieu, union de la perfection et de l'existence, Dieu amour, Dieu père, Dieu créateur et providence, ce sont là des idées qui répondent aux aspirations de la raison. Toutefois ce ne sont pas des idées claires et distinctes, et l'on ne conçoit pas comment ces idées pourraient devenir telles. Ce sont des idées confuses et symboliques, très réelles, néanmoins, et très puissantes.

A plus forte raison ne peuvent être que symboliques les expressions par lesquelles l'intelligence cherche à rendre ces notions de plus en plus concrètes, et, par là même, de plus en plus saisissables à tous et de plus en plus propres à déterminer la volonté. Mais ces développements ont leur légitimité, du moment où ils sont conçus de manière à se concilier, dans la raison vivante, avec les conditions essentielles de notre science et de notre vie. La science, comme pure recherche de la vérité, et la vie, qui se cherche une raison de vivre, ne sont-elles pas elles-mêmes suspendues à cet être, en qui seul l'existence acquiert une valeur, et la perfection une réalité ?

On distingue, comme éléments essentiels de la religion, outre le sentiment et les dogmes, les rites et les œuvres, soit extérieures, soit intérieures.

Il est impossible de considérer les œuvres comme un élément purement adventice de la religion. Où se trouve, dans l'âme humaine, cette substance qui serait être pur, et dont l'agir, sans effet sur ses dispositions, ne serait qu'un rayonnement ou une émanation? C'est là une métaphore tirée d'images sensibles. Loin que les œuvres puissent être ainsi, chez l'homme, un simple résultat, d'éminents psychologues veulent que le sentiment, les dispositions intérieures, ce qu'on appelle l'être, ne soit lui-même que l'effet et la traduction psychique de l'activité extérieure et motrice. Il nous est, en tout cas, impossible de savoir si un sentiment donné est absolument spontané, ou s'il doit quelque chose à l'influence de nos actions sur notre être. Cette influence, si elle n'est pas, à elle seule, créatrice, est, à coup sûr, très profonde. C'est donc à bon droit que les œuvres, les rites ont, de tout temps, été considérés comme une pièce des religions. Si spiritualistes que celles-ci deviennent, elles ne sauraient séparer l'être du faire sans déroger aux lois de la nature humaine. Aussi longtemps qu'il y aura des religions, elles comprendront, comme éléments essentiels, des pratiques, des rites, des manifestations actives et extérieures.

Les pratiques supposent autorité et obéissance. On ne conçoit pas comment ces principes pourraient être retranchés de la religion, non plus, d'ailleurs, que de la vie en général. Mais l'autorité religieuse est évidemment l'esprit, et l'esprit seul. Toute autre autorité n'est qu'un organe par où se manifeste l'autorité de l'esprit. Exclusivement morale, l'autorité religieuse ne peut être comprise et obéie que par des consciences libres.

Les rites religieux ne sont pas une fin, mais un moyen. Ils doivent être propres à favoriser la réalisa-

tion des fins religieuses. Or celles-ci sont : la pureté du cœur, le renoncement à l'égoïsme, la constitution d'une communauté où chaque membre existerait pour le tout comme le tout pour chaque membre, où, selon le mot de saint Jean, tous seraient un, de la manière dont, en Dieu, le Père et le Fils sont un.

La religion maintiendra ainsi son antique caractère de génie tutélaire des sociétés humaines. Elle veut l'union de toutes les consciences, donc de tous les hommes ; elle tend à réaliser entre eux un lien d'amour, comme soutien, comme principe du lien matériel. En ce sens, elle conservera précieusement les rites qui, transmis par tant de siècles et de peuples, sont des symboles incomparables de la perpétuité et de l'ampleur de la famille humaine. Elle les maintiendra en y infusant une pensée toujours plus profonde, plus universelle, plus spirituelle. Agir, sentir, vibrer ensemble en travaillant à une œuvre commune, c'est, selon la raison elle-même, le secret de l'union. Τὰ κοινὰ συνέχει, disait Aristote¹.

Ce serait se faire de la religion une idée incomplète et encore abstraite, que de la terminer aux croyances et aux œuvres. Comme elle part du sentiment elle y aboutit, car les dogmes et les rites ont pour objet, et d'exprimer le sentiment, et de le déterminer. Le développement du sentiment est comme un cercle qui ne s'éloigne de son origine que pour y revenir. Ce n'est pas en vain que le psychologue, le moraliste signalent dans le mysticisme un élément essentiel et peut-être le fond de la religion. Toute vie religieuse intense est mystique ; et le mysticisme est la source de vie où se rajeunissent les religions

1. Les choses communes sont un lien.

menacées par la scolastique et par le formalisme.

Mais il y a un mysticisme abstrait et stérile, et un mysticisme positif et fécond. Le premier est celui qui essaie de vivre du sentiment tout seul, soi-disant affranchi de la tyrannie des dogmes et des œuvres. A s'isoler de l'intelligence et de l'activité, le sentiment ne se hausse pas, il s'étirole. Dirigé, au contraire, et fécondé par la pensée et par l'action, le sentiment peut vraiment s'épanouir et déployer sa vertu créatrice ; et c'est alors le mysticisme actif, puissance incomparable, que l'on trouve au fond de tous les grands mouvements, religieux, moraux, politiques, sociaux, de l'humanité.

Le sentiment religieux, ainsi orienté et déterminé par les croyances et par les pratiques, peut se définir, par comparaison avec la vertu purement naturelle et philosophique, la transformation de la tolérance en amour.

Les philosophes, les politiques ont trouvé des raisons pour prescrire aux hommes de se tolérer les uns les autres. De quel droit réclamer pour moi une liberté que je refuserais à mes semblables ? Mais un tel raisonnement est plus formel que réel. A-t-on prouvé que la liberté des autres vaille la mienne ? Oui, peut-être, si, par liberté, on entend la puissance nue de vouloir ou de ne pas vouloir. Mais une telle liberté est une abstraction d'école. Toute liberté réelle fait corps avec des idées, des connaissances, des inclinations, des habitudes, qui la déterminent. Et cette liberté est réellement meilleure qu'une autre, qui agit d'après des principes supérieurs. Dès lors, comment toutes les libertés auraient-elles les mêmes droits ? L'erreur a-t-elle les mêmes droits que la vérité, le vice que la vertu, l'ignorance que la science ? Et toutes nos connaissances, aujourd'hui, les connaissances morales comme

les connaissances physiques, ne prétendent-elles pas également à la certitude scientifique? Si la vérité doit tolérer l'erreur, ce ne peut être que pour un temps, pendant le délai octroyé à celle-ci pour s'instruire et se corriger.

En somme, le principe de la tolérance est une notion mal venue, l'expression d'une condescendance dédaigneuse, le refus mental de ce qu'on semble accorder. On ne voit pas comment la tolérance serait justifiable, ou même tolérable, si l'on n'admettait, en toutes choses, d'autre point de vue que celui de la science positive.

Mais la religion est, précisément, la revendication, à côté du point de vue de la science, du point de vue du sentiment et de la foi. Pour elle, la valeur des libertés ne se mesure pas à la quantité de connaissances scientifiques dont elles se réclament. L'individualité, comme telle, celle de l'ignorant comme celle du savant, celle du criminel comme celle de l'honnête homme, a une valeur propre. Un monde où règnent la personnalité, la liberté d'errer et de faillir, la variété et l'harmonie est, pour l'homme religieux, meilleur, plus beau, plus analogue à la perfection divine, qu'un monde où tout ne serait que l'application mécanique d'une formule une et immuable. La seule manière, pour le fini, d'imiter l'infini, c'est de se diversifier à l'infini.

C'est pourquoi, dans ce qu'il rencontre chez les autres hommes, l'homme religieux apprécie principalement, non les points par où ceux-ci lui ressemblent, mais les points par où ils diffèrent de lui. Il ne tolère pas simplement ces différences. Elles sont, à ses yeux, des pièces de l'harmonie universelle, elles sont l'être des autres hommes; et, par là même, elles sont la condition de développement de sa propre personnalité.

« Considérez, disait le cordonnier Jacob Bœhme, les oiseaux de nos forêts ; ils louent Dieu chacun à sa manière, sur tous les tons et dans tous les modes. Voyons-nous que Dieu s'offense de cette diversité et fasse taire les voix discordantes ? Toutes les formes de l'être sont chères à l'être infini. »

La religion nous prescrit d'aimer les autres, et de les aimer pour eux-mêmes. Plus audacieuse que la philosophie, elle fait de l'amour un devoir, le devoir par excellence. C'est qu'elle ordonne aux hommes de s'aimer en Dieu, c'est-à-dire de remonter à la source commune de l'être et de l'amour. Il est naturel de s'aimer quand on est frères.



En dépit de leurs rapports, science et religion demeurent et doivent demeurer distinctes. S'il n'y avait d'autre manière d'établir entre les choses un ordre rationnel que de réduire le divers à l'un, soit par assimilation, soit par élimination, les destinées de la religion pourraient paraître douteuses. Mais les conflits qu'engendrent les oppositions comportent, dans la vie, d'autres solutions que dans la science ou dans la dialectique. Quand luttent ensemble deux puissances douées, l'une comme l'autre, de vitalité et de fécondité, elles se développent et grandissent par leur conflit même. Et, la valeur et l'indestructibilité de toutes deux étant de plus en plus mises en évidence, la raison s'ingénie à les rapprocher à travers leurs luttes, et à former de leur réunion un être plus riche et plus harmonieux que chacune d'elles prise à part.

Ainsi en est-il de la religion et de la science. La lutte les trempe l'une comme l'autre ; et, si la raison

prévaut, de leurs principes distincts, devenus à la fois plus larges, plus forts et plus souples, surgira une forme de vie toujours plus ample, riche, profonde, libre, belle et intelligible. Mais ces deux puissances autonomes ne peuvent que s'acheminer vers la paix, l'accord et l'harmonie, sans jamais prétendre toucher le but ; car telle est la condition humaine.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LA RELIGION ET LA SCIENCE

De l'antiquité grecque à la période contemporaine.

	Pages
I. LA RELIGION ET LA PHILOSOPHIE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE.	1
II. LE MOYEN AGE. — Le Christianisme; les scolastiques; les mystiques.	8
III. LA SCIENCE ET LA RELIGION DEPUIS LA RENAISSANCE. — La Renaissance. — Les temps modernes: le rationalisme; le romantisme. — La science et la religion séparées par une cloison étanche.	13

PREMIÈRE PARTIE

LA TENDANCE NATURALISTE

CHAPITRE I

Auguste Comte et la religion de l'Humanité.	37
-----------------------------------------------------	----

La confrontation désormais inévitable.

I. LA DOCTRINE D'AUGUSTE COMTE SUR LA SCIENCE ET LA RELIGION. — La généralisation de l'idée de science et l'organisation des sciences : Science et Philosophie. — Philosophie et Religion : la religion de l'Humanité.	41
II. L'INTERPRÉTATION DE LA DOCTRINE. — Sociologie et religion : ce que celle-ci ajoute à celle-là. — Le rapport logique de la philosophie et de la religion dans Comte : la seconde contredit-elle la première ?	59

III. VALEUR DE LA DOCTRINE. — La Science gênée par la Religion, la Religion gênée par la Science. — L'Humanité, concept ambigu. — L'homme, comme aspirant à se dépasser : cela même est la religion. — La contradiction interne du positivisme.	73
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE II

Herbert Spencer et l'Inconnaissable.	80
----------------------------------------------	----

I. LA DOCTRINE DE H. SPENCER SUR LA SCIENCE, LA RELIGION ET LEURS RAPPORTS. — L'Inconnaissable, la science et la religion. — L'Évolutionisme, l'évolution religieuse.	82
II. L'INTERPRÉTATION DE LA DOCTRINE. — Les motifs qui ont guidé H. Spencer. — Le rapport de la théorie de l'évolution religieuse et de la théorie de l'Inconnaissable. — L'Inconnaissable négatif et l'Inconnaissable positif. — H. Spencer et Pascal.	92
III. VALEUR DE LA DOCTRINE. — L'Inconnaissable de H. Spencer n'est-il qu'un résidu des religions? La valeur du sentiment selon H. Spencer. — D'ailleurs la doctrine a un fondement rationnel. — Le point faible du système : l'Inconnaissable conçu à un point de vue purement objectif. H. Spencer lui accorde trop ou trop peu.	108

CHAPITRE III

Hæckel et le Monisme	119
--------------------------------	-----

I. LA DOCTRINE DE HÆCKEL SUR LA RELIGION DANS SES RAPPORTS AVEC LA SCIENCE. — Les conflits de la religion et de la science. — Le Monisme évolutionniste comme solution à la fois scientifique et rationnelle des énigmes qui sont la raison d'être des religions. — Le besoin religieux. Passage progressif des religions existantes, dans ce qu'elles ont d'utilisable, au Monisme évolutionniste comme religion.	121
II. VALEUR DE LA DOCTRINE. — 1° L'idée d'une philosophie scientifique : comment Hæckel passe-t-il de la science à la philosophie? — 2° La philosophie scientifique comme négation et substitut des religions : comment Hæckel passe-t-il du Monisme comme philosophie au Monisme comme religion?	139

TABLE DES MATIÈRES

397

Pages

- III. PHILOSOPHIE ET MORALE SCIENTIFIQUES A L'ÉPOQUE ACTUELLE.**
— La Philosophie scientifique : obscurité ou vague de ce concept. — La morale de la solidarité : ambiguïté de ce terme. — Persistance du dualisme touchant le rapport de l'homme et des choses 154

CRAPITRE IV

- Psychologisme et Sociologisme 166**

La nature et les phénomènes naturels : la considération des phénomènes religieux substituée à celle des objets de la religion.

- I. EXPLICATION PSYCHOLOGIQUE DES PHÉNOMÈNES RELIGIEUX. —**
Le phénomène religieux considéré subjectivement, objectivement. L'évolution historique du sentiment religieux. — Les phénomènes religieux expliqués par les lois de la vie psychique. 169

- II. EXPLICATION SOCIOLOGIQUE DES PHÉNOMÈNES RELIGIEUX. —**
Les avantages du point de vue sociologique. — L'essence du phénomène religieux : dogmes et rites. — Insuffisance de l'explication psychologique; la religion comme fonction sociale 180

- III. CRITIQUE DU PSYCHOLOGISME ET DU SOCIOLOGISME. —** L'ambition de ces systèmes. — Les explications qu'ils fournissent sont-elles effectivement scientifiques? — Le moi humain et la société humaine sont-ils assimilables à des causes mécaniques? — Le psychologisme impuissant à expliquer le sentiment de l'obligation religieuse. — Le sociologisme, comme faisant appel à la société, non seulement réelle, mais idéale. 191

DEUXIÈME PARTIE

LA TENDANCE SPIRITUALISTE

CHAPITRE I

- Ritschl et le dualisme radical 209**

Nécessité reconnue, pour la religion, de compter avec la science.

- I. LE RITSCHLIANISME. — Ritschl : le sentiment religieux et**

	Pages
l'histoire religieuse.— Wilhelm Herrmann : distinction du fondement et du contenu de la foi.— Aug. Sabatier : distinction de la foi et de la croyance.	211
II. VALEUR DU RITSCHLIANISME. — Le développement de l'élément spécifiquement religieux. — L'écueil de l'anti-intellectualisme : un subjectivisme sans contenu. — Poursuite chimérique d'un monde intérieur sans rapport avec le monde extérieur.	219

CHAPITRE II

La Religion et les Limites de la Science.	228
----------------------------------------------------------	------------

La conception dogmatique de la science et la conception critique.

I. APOLOGIE DE LA RELIGION FONDÉE SUR LES LIMITES DE LA SCIENCE. — L'expérience comme principe unique de la connaissance scientifique. — Conséquences : limites dans l'ordre théorique, limites dans l'ordre pratique. — Les lois scientifiques, simples méthodes de recherche. — Limites et signification de la correspondance des connaissances scientifiques avec les faits. — Latitude que la science, ainsi entendue, laisse à la religion pour se développer. — L'esprit et la lettre : caractère contingent et relatif des formules religieuses.	230
II. LES DIFFICULTÉS DE LA PRÉCÉDENTE DOCTRINE. — La polémique suscitée par le mot : « faillite de la science ». — En quel sens la science se reconnaît des limites. — Situation précaire de la religion dans ce système.	247
III. LA SCIENCE CONSIDÉRÉE COMME ORIENTÉE VERS LA RELIGION. — Les doctrines religieuses comme ébauchées dans la science elle-même ; difficulté de maintenir ce point de vue. — La nature des limites de la science : elles ne sont pas simplement négatives, mais impliquent un au delà supra-scientifique comme condition de l'objet même de la science.	251
IV. DIFFICULTÉS SUBSISTANTES. — L'autonomie de la science et celle de la religion demeurent compromises. — Insuffisance d'une méthode purement critique.	266

CHAPITRE III

	Pages
La Philosophie de l'Action	269
I. LE PRAGMATISME — Le concept scientifique comme impératif hypothétique; la notion pragmatiste de la vérité. . .	270
II. L'IDÉE D'UNE PHILOSOPHIE DE L'ACTION HUMAINE. — La science comme création de l'activité de l'homme. — La religion comme réalisation du vouloir le plus profond de l'âme humaine. — Les dogmes comme vérités purement pratiques. — La religion et la science comme répondant à la distinction de la source et des moyens de l'action. . . .	274
III. REMARQUES CRITIQUES. — Difficultés inhérentes au concept d'activité pure. — Nécessité d'un principe proprement intellectuel pour la science et pour la religion elle-même.	292

CHAPITRE IV

William James et l'expérience religieuse.	298
I. DOCTRINE DE W. JAMES SUR LA RELIGION. — Point de vue de W. James : la religion comme vie personnelle et intérieure. — Méthode : l'empirisme radical. — Le terrain psycho-physiologique où germe le sentiment religieux. Le mysticisme. L'expérience religieuse proprement dite; la croyance élémentaire. — La valeur de l'expérience religieuse. Point de vue pragmatiste. La théorie du moi subliminal comme point d'appui scientifique. Les surcroyances.	300
II. DOCTRINE DE W. JAMES SUR LE RAPPORT DE LA RELIGION A LA SCIENCE. — Science et religion, deux clefs pour ouvrir les trésors de la nature. — La psychologie du champ de conscience, substituée à la psychologie des états de conscience. — Religion et science différent comme le concret et l'abstrait.	318
III. REMARQUES CRITIQUES. — Réintégration remarquable de la religion dans la nature humaine, et situation forte en face de la science. — Difficulté : l'expérience religieuse a-t-elle une valeur objective? Le subjectivisme universel ne serait pas une solution. — La foi, élément intégrant de toute expérience. — Le rôle essentiel des symboles. — La valeur du côté social des religions	327

	Pages
CONCLUSION	341
La confrontation inévitable. — Le conflit est proprement entre l'esprit scientifique et l'esprit religieux.	
I. RAPPORTS DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE ET DE L'ESPRIT RELIGIEUX.	
— 1° L'esprit scientifique. — Comment s'établissent les faits, les lois, les théories. — L'évolutionnisme. — Le dogmatisme expérimental. — 2° L'esprit religieux. — Est-il compatible avec l'esprit scientifique? — Distinction de la science et de la raison. — La science et l'homme : continuité entre celui-ci et celle-là. — Les postulats de la vie : ils coïncident avec les principes de la religion.	346
II. LA RELIGION. — Morale et religion : ce que la seconde ajoute à la première. — Vitalité et souplesse de la religion comme principe spirituel positif. — La valeur de l'élément intellectuel et objectif. Le rôle des idées confuses dans la vie humaine. — Les dogmes. — Les rites. — La transformation de la tolérance en amour.	372

BIBLIOTHÈQUE

DE

PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE

Publiée sous la direction du D^r Gustave Le Bon

Collection in-18 jésus à 3 fr. 50 le volume

1^{re} SÉRIE. — Sciences physiques et naturelles

BOINET (E.), *Professeur de Clinique médicale.* — **Les Doctrines médicales. — Leur Évolution.**

La nécessité d'une doctrine directrice s'impose à la médecine, qui est à la fois un art par ses applications et une science par ses moyens d'étude. — Un vol.

BONNIER (Gaston), *Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne.* — **Le Monde végétal.**

Dans *Le Monde Végétal*, l'auteur, avant tout, expose les faits qui éclairent la philosophie des sciences naturelles; il commente et discute les idées que les savants ont émises sur les végétaux. — Un vol. ill. de 230 fig.

BOUTY (E.), *Professeur à la Faculté des Sciences.* — **La Vérité scientifique. — Sa Poursuite.**

Mettre en lumière les caractères généraux de la vérité scientifique et le rôle que jouent l'expérience et le raisonnement dans sa découverte, tel est l'objet essentiel de ce livre. — Un vol.

BRUNHES (Bernard), *Directeur de l'Observatoire du Puy de Dôme.* — **La Dégradation de l'Énergie.**

Quand le public cultivé parle de « conservation de l'énergie », il croit en général à la conservation de « l'énergie utilisable » ou de la « capacité de produire du travail ». Non content de dénoncer, une fois de plus, le contre-sens si usuel, l'auteur a voulu dans ce livre en rechercher les origines historiques et en expliquer la genèse. — Un vol. illustré.

COMBARIEU (Jules), *Chargé du Cours d'Histoire musicale au Collège de France.* — **La Musique. — Ses Lois, son Évolution.**

Dans ce travail, l'auteur ne s'est pas contenté d'exposer en langage très clair, avec exemples à l'appui, les lois de la musique :

Il les explique, en rattachant un état donné de l'art et de la théorie à l'état correspondant de la vie sociale. — Un vol. illustré.

DASTRE, *Professeur de Physiologie à la Sorbonne, Membre de l'Institut.* — **La Vie et la Mort.**

Ce livre traite des questions relatives à la Vie et à la Mort au point de vue de la philosophie et de la science. — Un vol.

DELAGE (Yves) et **GOLDSMITH** (M.). — **Les Théories de l'Evolution.**

Le lecteur s'arrêtera avec plaisir sur une question qui intéresse l'humanité entière en raison de ses applications aux théories sociologiques. — Un vol.

DEPÉRET (Charles), *Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon.* — **Les Transformations du Monde animal.**

Ce livre est destiné à exposer ce que nous savons, actuellement, des lois qui ont présidé aux transformations du monde animal, depuis l'apparition de la vie sur le globe jusqu'à nos jours. — Un vol.

HÉRICOURT (D^r J.). — **Les Frontières de la Maladie.**

Les frontières de la maladie, ce sont toutes les maladies qui laissent aux patients les apparences de la santé, et qui, par cela même, sont abandonnées à leur libre évolution dans leur phase maniable par l'hygiène, jusqu'à leur transformation en états graves, contre lesquels la thérapeutique est alors le plus souvent impuissante. — Un vol.

— **L'Hygiène moderne.**

Sous une forme toute nouvelle, l'auteur présente aux lecteurs un ensemble d'idées générales capables de les guider avec sûreté pour la solution de tous les problèmes concernant la conservation et la protection de leur santé. — Un vol.

HOUSSAY (Frédéric), *Professeur de Zoologie à la Sorbonne.* — **Nature et Sciences naturelles.**

Ce nouveau livre, accessible à tous les esprits cultivés et réfléchis, a pour noyau la plus originale tentative pour montrer, dans l'édification de la science, la continuité de pensée depuis l'antiquité jusqu'à notre époque. — Un vol.

LAUNAY (L. de), *Professeur à l'École des Mines.* — **L'Histoire de la Terre**

Faire une *Histoire de la Terre*, qui soit, à proprement parler, une Histoire, c'est-à-dire qui raconte simplement les faits du passé dans leur succession chronologique et qui ne devienne pas, pour cela, un roman, tel est le but difficile que s'est proposé M. DE LAUNAY. — Un vol.

— **La Conquête minérale.**

Le but de cet ouvrage est d'étudier le rôle industriel, économique, social et politique de la richesse minérale dans l'histoire, en indiquant l'évolution subie, dans son mode de découverte, d'extraction et d'application dans l'industrie. — Un vol.

LE BON (D^r Gustave). — **L'Évolution de la Matière.**

Cet ouvrage présente un intérêt scientifique et philosophique considérable. L'auteur y a développé les recherches nombreuses que sous ces titres : *La Lumière Noire*, *La Dématérialisation de la Matière*, etc., il a publié depuis plusieurs années. — Un vol. illustré de 63 gravures photographiées au laboratoire de l'auteur.

— **L'Évolution des Forces.**

Ce livre est consacré à développer les conséquences des principes exposés par Gustave LE BON dans son ouvrage *L'Évolution de la Matière*, dont le 18^e mille a paru récemment. — Un vol. illustré de 42 figures.

LE DANTEC (Félix), *Chargé de Cours à la Sorbonne.* — **Les Influences Ancestrales.**

L'auteur montre comment, de la seule notion de la continuité des lignées, on conclut sans peine aux principes de Lamarck et Darwin. Le premier livre de l'ouvrage est un véritable résumé de la biologie tout entière. — Un vol.

— **La Lutte universelle.**

Contrairement à Saint Augustin qui affirme que les corps de la nature se soutiennent réciproquement et « s'aiment en quelque sorte » M. LE DANTEC prétend, dans ce nouveau livre, que l'existence même d'un corps quelconque est le résultat d'une lutte. — Un vol.

— **Philosophie du XX^e Siècle ★ DE L'HOMME A LA SCIENCE.**

Les études biologiques de M. LE DANTEC, ses efforts pour placer la vie au milieu des autres phénomènes naturels, devaient l'amener à écrire une œuvre de synthèse. — Un vol.

— ★★ **SCIENCE ET CONSCIENCE.**

Science et Conscience nous est donné par M. LE DANTEC comme son dernier livre de Biologie. Son œuvre considérable ne saurait manquer d'avoir une grande influence sur la pensée moderne. — Un vol.

MARTEL (E.-A.). — **L'Évolution souterraine.**

Sous ce titre, l'auteur montre l'histoire souterraine de la planète c'est-à-dire l'évolution grandiose et continue de la Terre. — Un vol. illustré de 80 belles gravures.

MEUNIER (Stanislas), *Professeur au Muséum National d'histoire Naturelle.* — **Les Convulsions de l'Écorce Terrestre.**

Tous les amateurs de sciences voudront connaître le dernier mot de la géologie quant à l'explication des tremblements de terre et des volcans, et apprécier le rôle de ces terribles phénomènes dans l'harmonie de la nature. — Un vol.

OSTWALD (W.), *Professeur de Chimie à l'Université de Leipzig.* — **L'Évolution d'une Science.** — **La Chimie**, traduction du Docteur DUFOUR, *Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy*).

Ce livre est une pierre apportée à l'histoire de la chimie, et c'est aussi une contribution à l'histoire générale de la science. — Un vol.

PICARD (Émile), *Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne.* — **La Science moderne et son État actuel.**

M. PICARD s'est proposé de donner, dans ce volume, une idée d'ensemble sur l'état des sciences mathématiques, physiques et naturelles dans les premières années du **xx^e** siècle. — Un vol.

POINCARÉ (H.), *de l'Académie Française.* — **La Science et l'Hypothèse.**

M. POINCARÉ a réuni sous ce titre les résultats de ses réflexions sur la logique des sciences mathématiques et physiques. — Un vol.

— **La Valeur de la Science.**

Cet ouvrage a pour but de rechercher quelle est la véritable valeur objective de la science. — Un vol.

— **Science et Méthode.**

M. POINCARÉ a réuni dans cet ouvrage diverses études se rapportant à des questions de méthodologie scientifique. — Un vol.

POINCARÉ (Lucien), *Inspecteur général de l'Instruction publique.* — **La Physique moderne. — Son Évolution.**

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.

L'auteur a pensé qu'il serait utile d'écrire un livre où, tout en évitant d'insister sur les détails techniques, il ferait connaître, d'une façon aussi précise que possible, les résultats si remarquables qui, depuis une dizaine d'années, sont venus enrichir le domaine de la physique et modifier profondément les idées des philosophes aussi bien que celles des savants. — Un vol.

— **L'Électricité.**

Dans ce volume, M. LUCIEN POINCARÉ étudie les modes de production et d'utilisation des courants électriques et les principales applications qui appartiennent au domaine de l'électrotechnique. — Un vol.

RENARD (Commandant Paul). — **L'Aéronautique.**

Ce volume embrasse l'aéronautique tout entière et bien qu'un tel sujet comporte nécessairement des parties abstraites, l'auteur a su exposer avec clarté les questions les plus arides sans rien sacrifier de la précision nécessaire et en se mettant à la portée de tous les lecteurs. — Un vol. illustré.

2^e SÉRIE. — Psychologie et Histoire.

AVENEL (Vicomte Georges d'). — **Découvertes d'Histoire Sociale.**

L'idée maîtresse de ce livre est que les évolutions économiques, en bien ou en mal, ne dépendent pas des changements politiques ou sociaux. — Un vol.

BINET (Alfred), *Directeur de Laboratoire à la Sorbonne.* — **Les Idées Modernes sur les Enfants.**

Depuis une trentaine d'années, en Allemagne, en Amérique, en Italie, en France, des médecins, des physiologistes et des psychologues ont cherché à introduire les méthodes scientifiques dans les choses de l'éducation. Voilà ce que l'auteur examine en toute impartialité. Son livre s'adresse aux pères de famille, aux éducateurs, aux hommes politiques et à tous ceux qui s'intéressent au problème de l'enfance. — Un vol.

— **L'Ame et le Corps.**

M. BINET a voulu montrer que les progrès récents de la psychologie expérimentale ont eu un retentissement sur les spéculations les plus hautes et les plus abstraites de la philosophie. — Un vol.

BIOTTOT (Colonel). — **Les Grands Inspirés devant la Science.** — JEANNE D'ARC.

Cette œuvre s'adresse également aux penseurs et aux simples curieux d'une explication scientifique de Jeanne d'Arc, l'héroïne du patriotisme. — Un vol.

BOHN (Georges). — **La Naissance de l'Intelligence.**

Ce volume est un exposé de l'état actuel des problèmes de la psychologie animale. — Un vol.

BOUTROUX (Émile), *Membre de l'Institut.* — **Science et Religion DANS LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE.**

Étude critique des principales solutions que reçoit actuellement, parmi les hommes qui réfléchissent, le problème des rapports de la religion et de la science. — Un vol.

BRUYSSSEL (Ernest van), *Consul général de Belgique.* — **La Vie Sociale. — Ses Evolutions.**

Ce livre expose dans son ensemble toute l'histoire de l'humanité. Il a pour but l'étude des idées sociales dès leur origine et à travers leurs évolutions, durant la succession des siècles. — Un vol.

CHARRIAUT (Henri), *Chargé de mission par le Gouvernement Français.* — **La Belgique Moderne, TERRE D'EX-PÉRIENCES**

La plus haute leçon qui se dégage de la Belgique moderne est celle de la puissance de la volonté réfléchie et de la grandeur que peut atteindre un pays, si étroites que soient ses frontières, lorsque chaque citoyen constitue un foyer d'énergie. — Un vol.

CROISSET (Alfred), *Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.* — **Les Démocraties Antiques.**

Faire connaître, par un exposé rapide, non seulement les traits saillants des institutions démocratiques de l'antiquité, mais aussi les grandes lignes de leur évolution et, autant que possible, les causes économiques, politiques, morales qui en ont réglé le développement ou déterminé le caractère, tel est l'objet du présent ouvrage. — Un vol.

CRUET (Jean), *Docteur en droit, Avocat à la Cour d'appel.*
— **La Vie du Droit ET L'IMPUISSANCE DES LOIS.**

Cet ouvrage examine s'il n'y a pas, contre le droit du législateur et à côté de lui, un droit du juge et un droit des mœurs. Il convient d'apporter au moule dans lequel doit être coulée la pensée législative, certaines retouches ou corrections. Le législateur ne doit pas promettre ce qu'il ne saurait tenir. — Un vol.

DUBUFE (Guillaume). — **La Valeur de l'Art.**

Ce que représente l'art chez les divers peuples, les aspirations dont il est la synthèse, les besoins qu'il traduit, les éléments qu'il fournit à l'étude des civilisations, telles sont les questions abordées dans cet ouvrage.

GENNEP (A. van), *Directeur de la « Revue des Études Ethnographiques ».* — **La Formation des Légendes.**

C'est à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la production littéraire en général que s'adresse l'auteur dans ce livre original, bien documenté, agréable à lire et souvent amusant. — Un vol.

GUIGNEBERT (Charles), *Chargé du Cours d'Histoire ancienne du Christianisme à la Faculté des Lettres de Paris.* — **L'Évolution des Dogmes.**

Dans cet ouvrage, l'auteur s'est proposé d'établir que tout dogme naît, se développe, se transforme, vieillit et meurt, ainsi qu'il arrive à tous les organismes de la nature.

HANOTAUX (Gabriel), *de l'Académie Française.* — **La Démocratie et le Travail.**

Dans ce livre, d'un intérêt si actuel, M. Gabriel HANOTAUX apporte sa solution de la question sociale, mais, c'est la plus simple, la plus naturelle, la plus unie, la plus conforme à la marche des choses : la solution par le travail. — Un vol.

JAMES (William), *Professeur à l'Université de Harvard, Membre associé de l'Institut.* — **La Philosophie de l'Expérience,** traduit par E. LE BRUN et M. PARIS.

D'après M. W. JAMES, pour être un philosophe, il faut d'abord « une vision » portant sur « la nature intime du réel, » et ensuite une méthode par laquelle interpréter cette vision. — Un vol.

JANET (D^r Pierre), *Professeur de Psychologie au Collège de France.* — **Les Névroses.**

Cet ouvrage présente un résumé rapide d'un grand nombre d'études que l'auteur a publiées depuis vingt ans sur la plupart des troubles névropathiques. — Un vol.

LE BON (D^r Gustave). — **Psychologie de l'Éducation.**

Ce livre a été écrit pour tous les membres de l'enseignement, et au moins autant pour les pères de famille, soucieux de l'avenir de leurs fils. — Un vol.

— **La Psychologie Politique et la Défense Sociale.**

Sous ce titre, l'auteur de la *Psychologie des foules* fait voir que la plupart des grands mouvements populaires sont généralement une révolte de l'instinctif contre le rationnel. — Un vol.

LE DANTEC (Félix). — **L'Athéisme.**

Voici, nous dit l'auteur, un livre de bonne foi; et, réellement, le ton de l'ouvrage est tel qu'on pourrait se demander, le plus souvent, si l'on est en présence d'un plaidoyer pour l'athéisme ou pour la nécessité d'une foi religieuse. — Un vol.

LICHTENBERGER (Henri), *Maître de Conférences à la Sorbonne.* — **L'Allemagne moderne. — Son Evolution.**

Dans cet ouvrage on a essayé de donner, en quatre livres, un tableau sommaire de l'évolution économique, politique, intellectuelle, artistique de l'Allemagne moderne. — Un vol.

MACH (H.), *Professeur à l'Université de Vienne.* — **La Connaissance et l'Erreur**, traduction du D^r DUFOUR, *Professeur à la Faculté de Nancy.*

M. MACH est un physicien dont la pensée a été fortement influencée par la théorie de l'évolution. Selon lui, le but de la science est de mettre de l'ordre dans les données sensibles, et de chercher avec toute l'économie de pensée possible les relations de dépendance qui existent entre nos sensations. — Un vol.

MAXWELL (G.), *Docteur en médecine, Substitut du Procureur général près la Cour d'appel de Paris.* — **Le Crime et la Société.**

M. MAXWELL expose dans cet ouvrage les idées actuelles sur la nature et les causes de la criminalité qui lui paraît être un phénomène social normal. Il analyse l'acte criminel et son auteur dans les différentes variétés; la responsabilité pénale, l'aliéné criminel, la classification des criminels, l'évolution contemporaine de la criminalité politique, sont ensuite étudiés. — Un vol.

NAUDEAU (Ludovic). — **Le Japon moderne, son Évolution.**

L'auteur, capturé sur le champ de bataille de Moukden par les vainqueurs, et amené par eux au Japon, s'y attarda plus d'un an, car il sentait le désir intense de pénétrer leur mentalité. Aussi doit-on lire cet ouvrage si l'on veut connaître le Japon. — Un vol.

PICARD (Edmond), *Avocat à la Cour de Cassation de Belgique.* — **Le Droit pur.**

Ce livre est en quelque sorte un « Testament juridique », le legs d'un opulent patrimoine intellectuel accumulé au cours de l'existence prolongée de lutte et de travail du célèbre avocat et professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles. — Un vol.

PIÉRON (Henri), *Maître de Conférences à l'École des Hautes Etudes.* — **L'Évolution de la Mémoire.**

Sous quelles formes se présente la mémoire ?

Quels sont les aspects et les limites de la mémoire humaine, en quoi consistent ses troubles et quels peuvent être ses progrès ?

C'est à ces diverses questions que le lecteur trouvera en ce livre une réponse, basée sur l'ensemble des faits actuellement établis par la psychologie objective, humaine et comparée. — Un vol.

PIRENNE (H.), *Professeur à l'Université de Gand.* — **Les Anciennes Démocraties des Pays-Bas.**

On verra dans ce livre comment furent résolus, jadis, des problèmes presque identiques à ceux qui s'agitent aujourd'hui. — Un vol.

REY (Abel), *Professeur agrégé de Philosophie.* — **La Philosophie moderne.**

Dans ce livre, l'auteur renouvelle les vieilles questions philosophiques de la matière et de la vie, de l'esprit et de la raison, du vrai et du bien, et les résultats déjà obtenus. — Un vol.

ROZ (Firmin). — **L'Énergie Américaine, ÉVOLUTION DES ÉTATS-UNIS.**

Ce livre essaie d'ordonner en une philosophie de leur histoire les études et les témoignages de toute sorte dont les États-Unis ont été l'objet depuis quelques années. — Un vol.

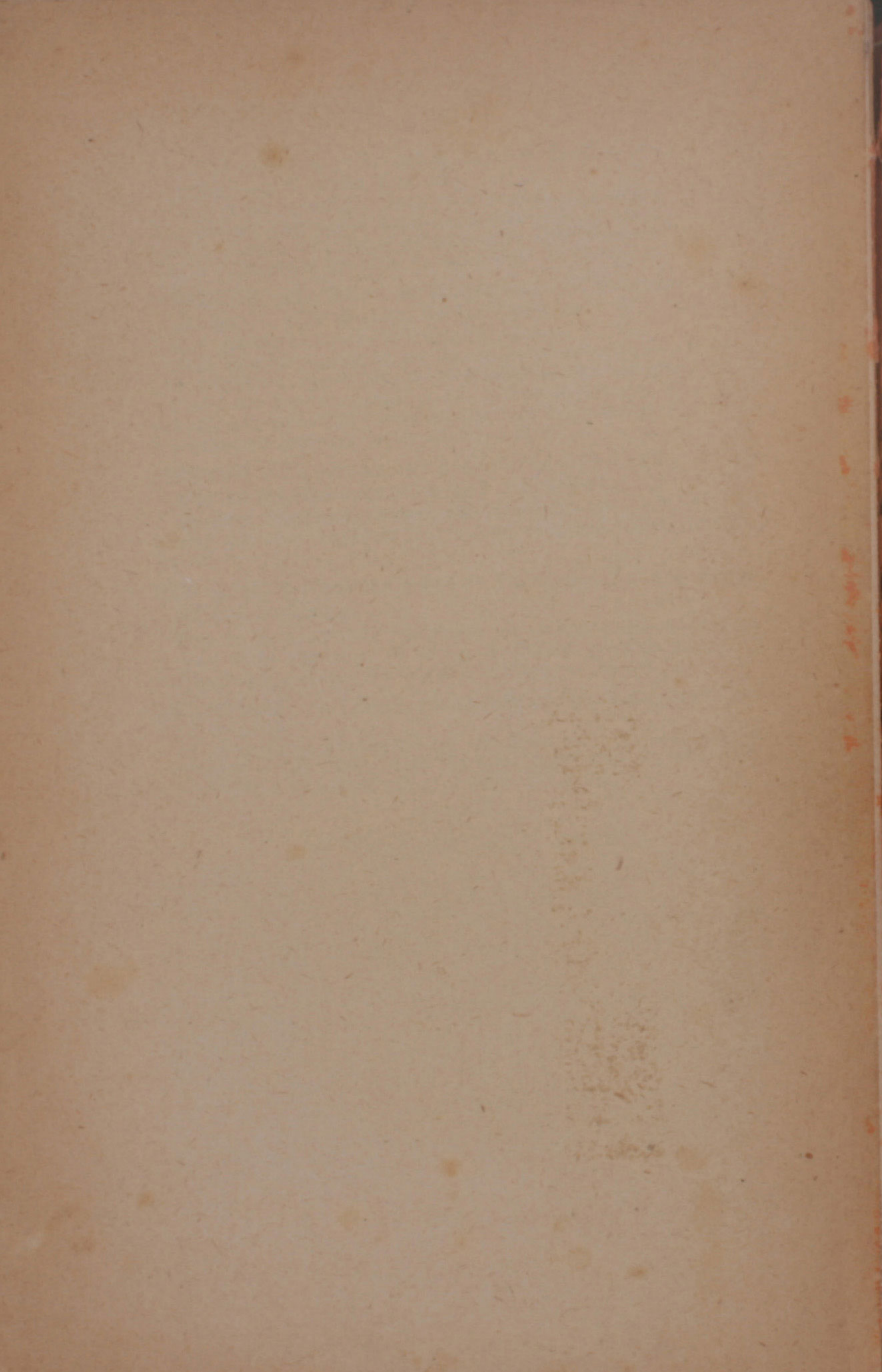
DERNIERS VOLUMES PARUS

COLSON (Albert), *Professeur de Chimie à l'École Polytechnique.* — **L'Essor de la Chimie appliquée.**

En lisant cet ouvrage chacun peut tirer profit d'exposés concis qui embrassent la reproduction des pierres précieuses, les grandes industries chimiques, agricoles, métallurgiques et électriques, les chaux et ciments, les propriétés du radium, les pétroles et l'évaluation de leur puissance mécanique, la poudre sans fumée, l'industrie des couleurs et des parfums, l'hygiène moderne, etc.

OLLIVIER (Émile), *de l'Académie Française.* — **Philosophie d'une Guerre (1870).**

Ce livre a l'intérêt du plus passionnant roman. Nulle lecture ne saurait être plus instructive et prouver plus clairement aux pacifistes que les peuples ne sont pas libres d'éviter les guerres qu'un adversaire leur impose.



3° BEAUX-ARTS ET HISTOIRE

- AVENEL (Vicomte Georges d'). **Découvertes d'Histoire sociale** (6^e mille).
- BIOTTOT (Colonel). **Les Grands Inspirés devant la Science. Jeanne d'Arc.**
- BOUCHÉ-LECLERCQ (A.), de l'Institut, professeur à la Sorbonne. **L'Intolérance religieuse et la politique.**
- BRUYSSSEL (E. van), consul général de Belgique. **La Vie sociale** (6^e mille).
- CAZAMIAN (Louis), maître de Conférences à la Sorbonne. **L'Angleterre moderne.**
- CHARRIAUT (H.), chargé de mission par le Gouvernement français. **La Belgique moderne** (6^e mille).
- CROISET (A.), membre de l'Institut. **Les Démocraties antiques** (7^e mille).
- DUBUFE (G.). **La Valeur de l'Art.**
- GENNEP (A. van). **La Formation des Légendes.**
- HARMANO (J.), ambassadeur. **Domination et Colonisation.**
- LICHTENBERGER (H.), professeur adjoint à la Sorbonne. **L'Allemagne moderne** (10^e mille).
- NAUDEAU (Ludovic). **Le Japon moderne, son Evolution** (8^e mille).
- OLLIVIER (Émile), de l'Académie française. **Philosophie d'une Guerre (1870)** (6^e mille).
- PIRENNE (H.), professeur à l'Université de Gand. **Les Anciennes Démocraties des Pays Bas.**
- ROZ (Firmin). **L'Energie américaine** (5^e mille).
-

Bibliothèque de Philosophie scientifique

DIRIGÉE PAR LE D^r GUSTAVE LE BON

1^o SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES

BERTIN (L.-E.), de l'Institut. **La Marine moderne** (54 figures).

BIGOURDAN, de l'Institut. **L'Astronomie** (50 figures).

BOINET (D^r) **Les Doctrines médicales** (5^e mille).

BONNIER (Gaston), de l'Institut. **Le Monde végétal** (230 figures) (8^e mille).

BOUTY (E.), de l'Institut, professeur à la Sorbonne. **La Vérité scientifique, sa poursuite**.

BRUNHES (B.), professeur de physique. **La Dégradation de l'Energie** (6^e mille).

BURNET (D^r Etienne), de l'Institut Pasteur. **Microbes et Toxines** (71 figures).

COLSON (Albert), professeur à l'École Polytechnique. **L'Essor de la Chimie appliquée**.

COMBARIEU (J.), chargé de cours au collège de France. **La Musique** (9^e mille).

DASTRE (D^r A.), de l'Institut, professeur à la Sorbonne. **La Vie et la Mort** (12^e mille).

DELAGE (Y.), de l'Institut et GOLDSMITH (M.). **Les Théories de l'Evolution** (6^e mille).

DEPÉRET (C.), Correspondant de l'Institut. **Les Transformations du Monde animal** (7^e mille).

GUIART (D^r J.). **Les Parasites inoculateurs de maladies** (107 figures).

HÉRICOURT (D^r J.). **Les Frontières de la Maladie** (8^e mille).

HÉRICOURT (D^r J.). **L'Hygiène moderne** (10^e mille).

HOUSSAY (F.), professeur à la Sorbonne. **Nature et Sciences naturelles** (6^e mille).

LAUNAY (L. de), professeur à l'École supérieure des Mines. **L'Histoire de la Terre** (10^e mille).

LAUNAY (L. de). **La Conquête minérale**.

LE BON (D^r Gustave). **L'Évolution de la Matière**, avec 63 figures (21^e mille).

LE BON (D^r Gustave). **L'Evolution des Forces** (42 figures) (10^e mille).

LE DANTEC (F.), chargé de cours à la Sorbonne. **Les Influences Ancestrales** (9^e mille).

LE DANTEC (F.). **La Lutte universelle** (8^e mille).

LE DANTEC (F.). **De l'Homme à la Science** (6^e mille).

MARTEL (E.-A.), directeur de *La Nature*. **L'Evolution souterraine** (80 figures) (6^e mille).

MEUNIER (S.), professeur au Muséum. **Les Convulsions de l'Ecorce Terrestre** (35 figures).

OSTWALD (W.). **L'Évolution d'une Science, la Chimie** (6^e mille).

PICARD (Émile), de l'Institut, professeur à la Sorbonne. **La Science moderne** (10^e mille).

POINCARÉ (H.), de l'Institut, professeur à la Sorbonne. **La Science et l'Hypothèse** (18^e mille).

POINCARÉ (H.). **La Valeur de la Science** (16^e mille).

POINCARÉ (H.). **Science et Méthode** (9^e mille).

POINCARÉ (Lucien), directeur au Ministère de l'Instruction publique. **La Physique moderne** (13^e mille).

POINCARÉ (Lucien). **L'Electricité** (10^e mille).

RENARD (C.). **L'Aéronautique** (68 figures) (6^e mille).

2^o PSYCHOLOGIE ET PHILOSOPHIE

BINET (A.), directeur de Laboratoire à la Sorbonne. **L'Âme et le Corps** (7^e mille).

BINET (A.). **Les Idées modernes sur les enfants** (8^e mille).

BOHN (D^r Georges). **La Naissance de l'Intelligence** (40 figures) (5^e mille).

BOUTROUX (E.), de l'Institut. **Science et Religion** (12^e mille).

CRUET (J.), avocat à la cour d'appel. **La Vie du Droit et l'Impuissance des Lois**.

GUIGNEBERT (D.), chargé de cours à la Sorbonne. **L'Evolution des Dogmes** (6^e mille).

HANOTAUX (Gabriel), de l'Académie française. **La Démocratie et le Travail**.

JAMES (William), de l'Institut. **Philosophie de l'Expérience** (6^e mille).

JAMES (William). **Le Pragmatisme**.

JANET (D^r Pierre), professeur au Collège de France. **Les Nevroses** (6^e mille).

LE BON (D^r Gustave). **Psychologie de l'Education** (13^e mille).

LE BON (D^r Gustave). **La Psychologie politique** (6^e mille).

LE DANTEC (Félix). **L'Athéisme** (10^e mille).

LE DANTEC (Félix). **Science et Conscience** (6^e mille).

LOMBROSO. **Hypnotisme et Spiritisme** (6^e mille).

MACH (E.). **La Connaissance et l'Erreur**.

MAXWELL (D^r J.). **Le Crime et la Société**.

PICARD (Edmond). **Le Droit pur** (5^e mille).

PIERON (H.), Maître de Conférences à l'École des Hautes-Études. **L'Evolution de la Mémoire**.

REY (Abel), professeur agrégé de Philosophie. **La Philosophie moderne** (2^e mille).

VASCHIDE (D^r). **Le Sommeil et les Rêves**.

*Pour les Livres de la 3^e section : Beaux-Arts et Histoire,
Voir l'intérieur de la couverture.*